

934

Cap sur la Paix

« Dans le Sûtra du Lotus se trouvent les graines de la bouddh  t   pour les êtres dans chacun des Dix   tats. »

N  chiren Daishonin (L&T-VII, 104)

Culture Cap

Auguste Rodin

Rilke et Rodin : un maître, un disciple

La porte de l'enfer (détail)

   Nick Bridges - The Gates To Hell (<http://www.bridgessp.com/2008/06/01/paris-trip/doors-to-hell/>)



Au cœur du S  tra

Chapitre XVIII - 7
« Les bienfaits
de la joie ressentie »

Se réjouir pour soi
et pour les autres

p. 7

Journal de Jeunesse Daisaku Ikeda

8 juin – 12 juin 1958

p. 8

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

« Restituer la religion
au peuple »

p. 2

Gaël Gautier

Vice-responsable de la jeunesse

« Restituer la religion au peuple »



Dans les derniers épisodes de *La Nouvelle Révolution humaine*, parus dans les récents numéros de *Cap*, Daisaku Ikeda rappelle le point de départ du bouddhisme.

« Dès ses origines, le bouddhisme a été une religion révolutionnaire. Shakyamuni a fondé le bouddhisme en réaction à l'autoritarisme du brahmanisme, qui ne se souciait plus de soulager la souffrance des personnes ordinaires. Chacun sait qu'il s'est efforcé de restituer la religion au peuple. »²

Il révèle que, contrairement aux *a priori* communément admis, qui voudraient le cantonner à la méditation et à la contemplation, le bouddhisme possède un caractère intrinsèquement révolutionnaire et réformateur, fondamentalement axé sur l'action, pour le bien du peuple et des personnes qui le composent.

« Cette réforme majeure consistant à passer de l'exploitation de l'individu au profit de la religion, à la restauration de la religion dans le rôle qui est le sien, à savoir d'exister pour le bien des êtres humains, fut le point de départ du bouddhisme.

Il ne serait nullement exagéré d'affirmer que le bouddhisme fut le fruit d'une réforme destinée à revitaliser les personnes ordinaires. »²

Comment y parvenir ? En réalisant le Grand Vœu, qui est de transmettre les enseignements de Nichiren Daishonin. Comme nous l'explique Daisaku Ikeda : « (...) si nous n'agissons pas pour réaliser le Grand Vœu, nous sommes dénués de l'esprit de Nichiren. Ce n'est rien d'autre qu'une religion fossilisée, morte. »¹

« Notre idéal de kosen-rufu est le vœu de Nichiren Daishonin. Si nous perdons de vue cet aspect, le bouddhisme de Nichiren perd tout son sens. Par conséquent, j'espère que vous demeurerez fidèles à son enseignement et transmettez l'essence du bouddhisme autour de vous, dans votre quartier et dans la société tout entière. »¹

Pour répondre au souhait de notre maître bouddhique exprimé dans ces extraits, en 2012, la jeunesse étudiera dans ses forums des thèmes fondamentaux qui lui permettront de partager, au sein du peuple, dans nos quartiers et dans la société, l'essence de cet enseignement fondamentalement humaniste, pour « restituer la religion au peuple » et « revitaliser les personnes ordinaires ». ■

1. *Cap sur la Paix*, n° 926, p. 6.

2. *Cap sur la Paix*, n° 931, p. 6.

Culture Cap

Auguste Rodin (1840-1917), troisième partie.

Rilke et Rodin :

Résumé de l'épisode précédent¹

Rilke vit une véritable renaissance à lui-même. Il s'est trouvé un maître qu'il admire, pour lequel il donne toute sa vie et dont il devient le secrétaire particulier. Mais, un matin, sans aucune explication, Rilke est renvoyé. Cette étape marque le passage prodigieux du statut de disciple à celui de maître.

Dernier volet sur la relation de Rilke et Rodin : le grand sculpteur était devenu maître, mais son élève allait bientôt devenir son égal.

DEPUIS le 15 septembre 1905, Rilke réside, selon l'invitation de Rodin, dans la demeure particulière du sculpteur. Le poète donne tout son temps à cet artiste qu'il admire, délaissant ses propres travaux, pendant sept mois. En dépit de cette dévotion, Rodin n'hésite pas à le chasser, persuadé que le poète s'est immiscé personnellement dans ses courriers d'affaires. Quiconque s'intéresse quelque peu au personnage Auguste Rodin découvre rapidement un homme au caractère difficile, un dominant aux fureurs régulières. Mais c'est ce même côté conquérant qui lui permet de surmonter une jeunesse éprouvante. C'est grâce à ce qui fit autour de lui beaucoup de dégâts que ses œuvres virent le jour, celles qu'aujourd'hui encore nous admirons. Que nous prenions ce recul à notre époque, soit. Mais comment imaginer que, dans l'instant même de la rupture, Rilke parvienne à en faire la courageuse distinction ? On reproche souvent la fragilité féminine de Rilke. À ce moment, son attitude est pleine de virilité. Il excuse l'intransigeance de l'homme, bien qu'elle soit responsable de son renvoi brutal, car c'est elle, aussi, qui fit l'artiste. Mais Rilke n'excuse pas l'injustice. Avec une fermeté toute neuve, le poète rétablit la vérité concernant les courriers, dans l'extraordinaire lettre datée du 12 mai 1906. Cette lettre, qui a bien failli mettre définitivement un terme à ce duo de génie – la correspondance reprend en 1907 – révèle que les enseignements du sculpteur portent leurs fruits dans la vie du poète.

L'émancipation du poète

Il faut imaginer toute la souffrance du poète, congédié comme un vulgaire employé. Et pourtant, même blessé au plus profond de son âme, le poète fait preuve d'une dignité qui, à ce moment-là, surpasse celle de Rodin, précisément parce que, en dépit de ce rejet injuste, Rilke ne renie ni son maître ni ses enseignements. Au contraire, il entend le célébrer. « Je ne vous verrai plus, mais, comme pour les apôtres qui restaient attristés et seuls, la vie commence pour moi, la vie qui célébrera votre haut exemple et qui trouvera en vous sa consolation, son droit et sa force. Nous étions d'accord que dans la vie il y a une justice immanente, qui s'accomplit lentement mais sans défaut. C'est dans cette justice que je mets tout mon espoir ; elle corrigera un jour le tort que vous avez voulu imposer à celui qui n'a plus de moyen ni de droit de vous montrer son cœur. »² À la fin de sa lettre, Rilke s'associe même de nouveau à Rodin dans l'emploi d'un « nous », faisant référence à leurs convictions communes qu'il continue de saluer, auxquelles il accorde encore toute sa confiance, sur lesquelles il prend et prendra toujours appui. Il aura même le soin, d'une bienveillance qui laisse la bouche bée, de dire à son entourage que c'est pour rentrer de toutes ses forces dans ces travaux qu'il a quitté Meudon. Cette lettre représente le pivot essentiel de la relation, celui sans lequel nous ne pourrions lui attribuer le nom de maître et disciple : elle marque l'étape sublime de l'émancipation du disciple. Abandonné du « monde » auquel il s'était attaché, Rilke réalise le tour de force grandiose de ne pas être abandonné par lui. La source de l'enseignement change de place. Elle ne se trouve plus en la personne de Rodin, elle se trouve dans le

1. En septembre dernier, Daisaku Ikeda commençait son discours en citant un extrait du *Testament* du grand sculpteur français Auguste Rodin. À cette occasion, *Cap sur la Paix* est revenu sur l'histoire du fondateur de la sculpture moderne. (Cf. *Cap* 932).

2. Lettre de Rilke à Rodin, Paris, le 12 mai 1906 in Rainer Maria Rilke, *Cher Maître. Lettres à Auguste Rodin 1902-1913*, Paris, Éditions Alternatives, 2008, p. 47.

3. Rainer Maria Rilke, *Lettres à Rodin*, Paris, Éditions Émile-Paul frères, 1931, p. 30-31.

un maître, un disciple

cœur du poète. À cet instant, Rilke entre dans le caractère intemporel de son lien avec Rodin. Il n'a plus besoin de la personne pour avoir accès à son enseignement. Il ne s'est pas détaché du sculpteur, il s'est haussé jusqu'à lui.

La victoire de Rilke

Loin de l'univers où il puisait ses forces, Rilke commence à répandre l'œuvre du sculpteur dans l'Europe entière, capable à présent d'utiliser sa souffrance comme point de départ à sa réalisation. À la suite de sa monographie sur Auguste Rodin, qu'il publie en 1903, le poète entame une série de conférences pour promouvoir l'œuvre de son maître. Chaque fois, son éloquence fait un triomphe et sa passion devient contagieuse. Durant tout ce temps, et avec une gratitude constante, Rilke continue d'informer son maître de ses réalisations. En 1907, il dédie le deuxième volume de son recueil poétique à Rodin en ces termes : « A mon grand ami Auguste Rodin. Mes meilleurs efforts sont enfermés dans une langue qui n'est pas la vôtre. Je vous donne ce livre que vous ne lirez point. En y inscrivant votre nom glorieux j'avoue mon éducation vers un travail intense et sincère que je dois à votre immense exemple. »³ La lettre de Rilke adressée à Rodin, le 11 septembre 1902, explique les raisons pour lesquelles, en dépit de la rupture, il garde une impérissable reconnaissance : « Je sens que travailler c'est vivre sans mourir. Je suis plein de reconnaissance et de joie. Car depuis ma première jeunesse, je ne voulais que cela. [...] il y avait des semaines où je ne faisais rien qu'attendre avec des tristesses infinies l'heure créatrice. C'était une vie pleine d'abîmes. [...] Maintenant je sais que c'est le seul moyen. Et c'est la grande renaissance de ma vie et de mon espoir que vous m'avez donné. »⁴ C'est à sa dimension intérieure que Rilke s'est éveillé aux côtés de Rodin. C'est à son propre cœur que le maître l'a ramené. Rodin lui a offert une trajectoire, Rilke a hérité de sa conviction. Parce que le poète s'est littéralement métamorphosé en lui-même, il peut lancer son chant de triomphe et prononcer, enfin, ce « oui à la vie » qu'il s'était promis : « Il est merveilleux d'être ici. »⁵ Pour bien comprendre l'aspect sacré que revêt cette déclaration, il faut rappeler le vers par lequel il conclut son

« C'est à sa dimension intérieure
que Rilke s'est éveillé aux côtés de Rodin.
C'est à son propre cœur que le maître l'a ramené »

« Requiem » en 1908 : « Qui parle de victoire ? Surmonter, tout est là. » Quatorze ans plus tard, le 9 février 1922, Rainer Maria Rilke inscrit sa réussite dans une lettre à Merline, son ami peintre : « Ce qui me pesait et m'angoissait le plus est fait, et glorieusement, je crois... j'ai vaincu. »⁶

Epilogue

Rodin dira, plus tard : « Je me suis fâché avec Rilke par impatience. C'est un ami constant. »⁷ Réponse légère pour une telle disgrâce. D'un autre point de vue, pour un homme qui a fait de la patience sa devise, et une marque irrévocable de son enseignement, elle est la plus grande preuve d'humilité envers son élève. Admettre son impatience, c'est reconnaître de ne pas avoir été digne de ses principes majeurs, d'avoir failli à son serment. Nous pourrions débattre longtemps sur la personnalité du sculpteur, mais là n'est pas l'objet de cette étude. À compter de septembre 1902, le « Travail et patience » de Rodin, une méthode si simple en apparence, si féconde en réalité, avait permis à Rilke d'obtenir les plus grands résultats de sa propre originalité. Rodin enseigne à Rilke les principes qui lui permettent de surmonter, par la création, l'extrême sensibilité qui le terrasse, de faire de sa plus grande faiblesse, sa meilleure force. Le monde devient pour lui un « éternel partenaire ». Et l'année qui précède sa mort, en octobre 1925, Rilke inscrit : « De nos échecs brillent un commencement. »⁸ ■



4. Lettre de Rilke à Rodin, 11, rue Toullier, Paris, le 11 septembre 1902 in Rainer Maria Rilke, *Cher Maître*, op. cit., p. 23.

5. *Ibid.*, p. 83.

6. Lettre de Rilke à Merline, le 9 février 1922, in Présentation de Gérard Stieg pour les *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1984, p. 16.

7. Hélène Pinet, *Rodin, Les mains du génie*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1988, p. 92.

8. Philippe Jaccottet, *Rilke*, Paris, Seuil, 1970, p. 161.

Legs à la jeunesse

des épisodes précédents

Résumé

Le 11 mars 1977, Shin'ichi Yamamoto se rend dans la préfecture de Fukushima afin de visiter le nouveau centre bouddhique. C'est un nouveau départ pour la région de Tohoku qui a connu de nombreuses difficultés.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi, en compagnie de responsables, devant la stèle dédiée à Josei Toda.

© Kenichiro Uchida

SHIN'ICHI évoqua ensuite les qualités des diverses générations de pratiquants : « La génération qui a maintenant la trentaine constitue le noyau des pratiquants, ici à Fukushima et dans d'autres préfectures. Cette jeune génération qui est apparue sur la scène de kosen-rufu¹ déborde de vigueur et d'énergie. Ce sont tous de précieux disciples que j'ai formés depuis mon accession à la présidence du mouvement. Beaucoup sont devenus responsables, après que notre mouvement se fut solidement établi, et n'ont donc pas connu les formidables défis des premiers temps, lorsque les pratiquants étaient souvent rejetés et méprisés en raison de leurs efforts pour partager ce bouddhisme avec les autres. De ce fait, nombreux sont ceux qui n'ont pas encore acquis la capacité de développer le mouvement de kosen-rufu dans des conditions aussi adverses. Bien qu'ils soient fins et intelligents, fondamentalement, ils ne se sont pas forgé une conviction inébranlable dans leur croyance, et n'ont pas pleinement manifesté le véritable esprit de partager et de diffuser ce bouddhisme.

Ils sont sans doute doués pour diriger un mouvement, mais, face à un défi majeur, ils hésiteront et baisseront facilement les bras. Pour remporter une bataille véritablement difficile, il faut avancer sans crainte et être prêt à s'engager corps et âme. Aucun authentique dirigeant de la transmission de ce bouddhisme n'apparaîtra chez des personnes indécises et dénuées d'esprit pionnier. Si les jeunes responsables actuels cessent de s'efforcer de grandir humainement et de se développer, le mouvement Soka dégènera. Il n'aura aucun avenir. Kosen-rufu est une action incessante pour défricher des frontières inexplorées. C'est une tâche incroyablement ardue. Nous ne saurions nous attendre qu'elle soit facile. Ceux qui sont opportunistes, lâches, tièdes, négligents ou malhonnêtes freinent le développement de leur potentiel. Dans tout ce que nous faisons, y compris la transmission des enseignements et les encouragements personnels, la victoire s'obtient en s'attelant de toutes ses forces à chaque tâche du moment. Employons-nous sincèrement et de tout cœur à soutenir chaque pratiquant. Telle est la voie d'un champion. »

Comme l'a déclaré la femme de lettres française George Sand (1804-1876) : « *Un travail utile, un dévouement sincère, m'avaient retrempé* ». ² Notre engagement sincère envers kosen-rufu s'exprime dans nos efforts pour forger et polir notre vie. Shin'ichi tenait à inculquer cet esprit à ce jeune responsable.

Shin'ichi reprit sa marche et arriva devant une stèle dédiée au deuxième président du mouvement Soka, Josei Toda.

Un poème de Toda, écrit de la main de Shin'ichi, était inscrit sur ce monument :

Le voyage pour répandre

La Loi merveilleuse

Est long.

Encourageons-nous mutuellement

Et avançons ensemble.

Tout en contemplant ce monument, Shin'ichi continua à dialoguer avec le responsable bouddhique de la préfecture de Fukushima, Norio Shiba : « *Demain aura lieu la cérémonie où cette stèle sera dévoilée. M. Toda a toujours profondément chéri les jeunes. Le voyage de kosen-rufu est long. C'est une entreprise grandiose qui se poursuivra sur plusieurs générations. C'est pourquoi nous devons former de jeunes successeurs. En tant que responsable de préfecture, il est vital de vous dévouer à cette tâche.* »

« *Si le mouvement Soka a pu continuer à progresser au fil des ans, c'est parce que nous avons aidé la jeunesse à se développer. Depuis le jour où je suis devenu président de la Soka Gakkai, à l'âge de trente-deux ans, j'ai consacré toute mon énergie à former les jeunes.* »

Un des responsables demanda à Shin'ichi : « *Pour former la jeunesse, quel est le point que vous avez toujours gardé à l'esprit ?* »

« *C'est une bonne question. Je prends toujours l'initiative de parler aux jeunes, de nouer un dialogue sincère avec eux et de les encourager. Les responsables ne devraient pas se montrer hautains ou distants avec les jeunes personnes, ni les ignorer. Ils devraient aller vers eux, avec un cœur ouvert.* »

« *Par exemple, si, après son travail, un jeune a couru à une réunion de discussion, mais n'est arrivé que lorsque celle-ci tirait sur sa fin, nous devrions l'encourager de tout notre cœur en lui disant : "Merci d'être venu. Je sais combien il doit être difficile pour vous de vous libérer de vos obligations professionnelles, mais, s'il vous plaît, continuez à faire de votre mieux !" Cette personne aura alors naturellement envie de faire tout son possible pour essayer d'assister à la prochaine réunion.* »

« *Mais si nous la regardons d'un air de dire "Comment osez-vous arriver en retard ?" et ne lui adressons même pas la parole, elle ne voudra plus venir à d'autres réunions.* »

« *L'éloge est la clé de l'encouragement.* »

Tout le monde acquiesça vigoureusement.

« *Tout en soutenant et en chérissant les jeunes, je leur confie aussi de véritables responsabilités. Après tout, l'expérience est le meilleur des professeurs. Et, même s'ils échouent, j'en prends l'entière responsabilité. Il est important de faire preuve de largesse d'esprit.* »

Les teintes du soleil couchant commençaient à colorer le ciel à l'ouest.

Shin'ichi poursuivit sa promenade avec les responsables de Fukushima et de Tohoku.

« *Il est crucial que les jeunes successeurs du mouvement Soka acquièrent une réelle expérience de transmission de ce bouddhisme. Le mouvement Soka est apparu en tant qu'organisation dévouée à la diffusion des enseignements de Nichiren Daishonin et à la réalisation de kosen-rufu, exactement comme celui-ci l'a enseigné.* »

Ses successeurs, les jeunes gens, doivent devenir des champions de la transmission de la Loi bouddhique, sinon notre mouvement n'aura pas d'avenir. »

Nichiren Daishonin écrit : « *Depuis le jour où je suis né, jusqu'à présent, moi, Nichiren, je n'ai jamais connu un instant de répit ; je n'ai eu qu'une pensée : celle de propager le daimoku du Sûtra du Lotus.* » ³ La grande voie de la pratique bouddhique consiste à dévouer sa vie à la transmission de la Loi, dans cet esprit.

Shin'ichi poursuivit : « *Les aînés dans la foi devraient non seulement*

« Tout en soutenant et en chérissant les jeunes, je leur confie aussi de véritables responsabilités. Après tout, l'expérience est le meilleur des professeurs »

encourager leurs cadets à partager le bouddhisme avec les autres, mais également leur expliquer, sous divers angles, l'importance d'une telle action. »

Partager la philosophie de Nichiren Daishonin est un aspect fondamental de notre pratique bouddhique visant l'atteinte de la bouddhité en cette vie, la construction d'un état de bonheur indestructible.

Nichiren Daishonin déclare : « *Une personne qui récite ne serait-ce qu'un mot ou une phrase du Sûtra du Lotus, et qui le fait connaître aux autres, est envoyée par le vénérable bouddha Shakyamuni.* » ⁴

Il affirme également : « *Il ne faut pas faire de discrimination entre ceux qui propagent les cinq caractères de Myoho-enge-kyo, qu'ils soient hommes ou femmes, dans la période des Derniers Jours de la Loi. S'ils n'étaient pas des bodhisattvas sortis de la terre, ils ne pourraient pas réciter daimoku.* » ⁵

En récitant joyeusement daimoku et en transmettant le bouddhisme aux autres, nous relions notre vie à celle du Bouddha. Nous agissons alors en tant qu'envoyés du Bouddha et vivons tels des bodhisattvas sortis de la terre. En d'autres termes, à travers la pratique de la foi pour soi et pour les autres, la force du Bouddha jaillit de l'intérieur de nous, et l'état de vie du bodhisattva sorti de la terre palpite dans notre cœur. Nous sommes remplis d'une grande joie et d'un désir ardent d'aider les autres êtres vivants, et notre vie s'en trouve transformée.

À travers cela, nous accomplissons notre révolution humaine et transformons notre karma, construisant ainsi un état de bonheur absolu.

Initier les autres aux enseignements de Nichiren Daishonin revient à leur permettre de résoudre leurs souffrances au niveau le plus fondamental et à leur montrer le moyen de parvenir à un état de bonheur indestructible. C'est aussi une pratique d'une compassion suprême, qui représente l'acte le plus noble que nous puissions accomplir pour autrui, le plus grand bien. C'est également ce qui forge des liens d'amitié véritable et des liens familiaux éternels.

Soutenir la jeunesse crée un avenir éclatant, doré. C'est la raison pour laquelle Shin'ichi Yamamoto abordait ce sujet en détail avec les responsables de préfecture.

« *Il est très important, non seulement dans nos efforts de transmission, mais aussi dans toutes nos activités bouddhiques, d'annoncer un objectif très clair et de le reconformer avec tous ceux qui sont impliqués. Cela permet à chacun de faire jaillir son plein potentiel et d'avancer sans s'égarer en chemin.* »

« *Cependant, il faut se rappeler que l'on ne saurait se contenter de parler à des jeunes gens qui n'ont pas encore d'expérience en la matière, de l'importance de la transmission des enseignements de Nichiren, en les encourageant à faire de leur mieux dans l'espoir*

2. George Sand, *Spiridon*, Paris, Editions D'aujourd'hui, 1976, p. 198.

3. L&T-II, 236.

4. L&T-V, 163.

5. L&T-I, 101

qu'ils y parviendront. La plupart d'entre eux s'en sentiraient plutôt incapables.

Nous devons leur montrer comment présenter le bouddhisme aux autres par notre propre exemple.

Une manière opportune, pour les aînés dans la foi – des femmes et des hommes qui ont réussi à expliquer à d'autres le bouddhisme de Nichiren – est de partager leurs expériences.

« Si certains pensent ne pas avoir les capacités requises pour faire quelque chose, ils hésiteront à se lancer. Mais, s'ils estiment en être capables, ils passeront à l'action »

« Quand nous engageons le dialogue sur le bouddhisme, il est également nécessaire de le faire de temps à autre, avec des jeunes gens, afin de leur montrer comment procéder concrètement dans la pratique bouddhique. En leur offrant cette occasion de nous observer dans l'action, ils penseront : "Je vois, c'est comme cela que l'on s'exprime. Dans ce cas, je pourrai y arriver. J'ai envie d'essayer !" »

« Si certains pensent ne pas avoir les capacités requises pour faire quelque chose, ils hésiteront à se lancer. Mais, s'ils estiment en être capables, ils passeront à l'action. »

Comme Nichiren l'écrit : " Enseigner aux autres, c'est comme huiler les roues d'un lourd chariot pour leur permettre de tourner, ou mettre un bateau à flot, pour qu'il puisse avancer sans difficulté. " ⁶ Les encouragements et les orientations dans la croyance servent à identifier ce qui nous retient, à lever l'obstacle et à éveiller notre courage.

« Quand des jeunes déploient des efforts pour faire connaître le bouddhisme, nous devrions les soutenir de tout notre cœur et les aider à réussir. Et même s'ils n'y parviennent pas tout de suite, si nous les félicitons d'avoir semé la graine de futurs succès, ils gagneront en confiance. Cette confiance constitue la force motrice de l'essor. »

La jeunesse se développe rapidement si elle est soutenue. Elle pousse aussi vite que des tiges de bambou.

Les responsables qui voyageaient avec Shin'ichi étaient impressionnés par l'énergie qu'il déployait pour donner, dès son arrivée, des orientations sincères aux responsables de la préfecture de Fukushima et de la région de Tohoku.

Devant leurs pensées, Shin'ichi expliqua : « Je souhaite que les

pratiquants de Fukushima et de Tohoku soient assez forts pour surmonter n'importe quel obstacle et continuer à se développer. Tohoku subit régulièrement des vagues de froid hors saison, qui nuisent aux cultures, ainsi que de nombreuses autres catastrophes naturelles. La région est éloignée du gouvernement central et reçoit peu d'aides. Je veux que les habitants de Tohoku deviennent véritablement heureux. Ils y parviendront uniquement en établissant une foi indomptable et indestructible, si solide que rien ne pourra la vaincre. Chaque pratiquant, sans exception, doit devenir un champion au cœur de lion. À cette fin, j'ai l'intention de ne ménager aucun effort pour redynamiser la vie des pratiquants pendant les trois jours de ma visite. »

En comprenant les sentiments de Shin'ichi à l'égard de Fukushima et de Tohoku, les responsables qui l'accompagnaient furent émus aux larmes.

Le 11 mars (1977), peu après 18 heures, Shin'ichi participa à un gongyo de cérémonie pour commémorer l'inauguration du nouveau centre culturel de Fukushima.

Huit années s'étaient écoulées, depuis sa dernière visite à Fukushima, en 1969.

« Bonsoir ! Je suis venu vous voir tous. Félicitations pour votre nouveau centre culturel ! »

Le centre résonna d'applaudissements et d'acclamations joyeuses tandis que Shin'ichi entrait dans la salle principale de réunion.

Lors de la cérémonie commémorative, après la pratique de gongyo et des allocutions du responsable de préfecture et d'un vice-président de la Soka Gakkai, Shin'ichi encouragea les pratiquants. Avec un large sourire, il commença à parler d'une voix chaleureuse et enveloppante : « Ce centre culturel est le navire insubmersible Aizubandai⁷ de la Soka Gakkai, et cette journée marque le départ de son premier voyage.

« Pour réaliser un nouvel essor, il nous faut un centre pour nos activités. Avec ce centre culturel de Fukushima comme pôle pour l'ensemble des activités de notre mouvement dans cette préfecture, engageons-nous dans notre pratique bouddhique avec un esprit neuf et une détermination renouvelée, et avançons avec dynamisme vers la réalisation du véritable bonheur. »

Shin'ichi annonça ensuite la rénovation prochaine de tous les centres de la Soka Gakkai à Fukushima. ■

6. L&T-V, 339.

7. NdT : Aizu-Bandai est le nom d'une célèbre montagne qui domine la région et constitue également un appui spirituel pour ses habitants.



La jeunesse se développe rapidement, si elle est soutenue. Elle pousse aussi vite que la tige de bambou.

Se réjouir pour soi et pour les autres

Dans le Sûtra du Lotus, les cinquante personnes qui se transmettent la Loi représentent le mouvement de *kosen-rufu*.

CETTE idée, telle que soulignée dans le 18^e chapitre du Sûtra du Lotus, « Les bienfaits de la joie ressentie », peut paraître surprenante. Un groupe de cinquante personnes qui manifestent la joie d'entendre la Loi, décident de la partager entre elles et reçoivent une multitude de bienfaits. On peut, en effet, se demander s'il ne s'agit pas d'une sorte de *happy few* à qui il serait réservé le privilège de garder l'enseignement du Bouddha. Pourquoi, s'il nous est promis que la Loi merveilleuse est universelle, le Sûtra parle-t-il du principe de « transmission ininterrompue jusqu'à la cinquantième personne ». Et les autres alors ?

En réalité, aucune exclusion n'est possible. Il est bien décrit dans le Sûtra qu'une première personne qui entend la Loi prêchée par Shakyamuni s'en réjouit, la partage avec une deuxième et ainsi de suite. Si l'on considère cela, il apparaît évident que la cinquantième personne aussi en fera de même. C'est-à-dire qu'elle aura à cœur, après avoir manifesté la joie de recevoir la lumière du bouddhisme, de la partager avec les autres.

Accomplir sa révolution humaine

Daisaku Ikeda nous éclaire un peu plus à ce sujet : « Si l'on s'en tient au pied de la lettre, la cinquantième personne entend l'enseignement et s'en réjouit, sans le partager avec personne d'autre. Pourtant, même sans accomplir "la pratique pour les autres", son bienfait reste immense. Le Sûtra précise que ceux qui, non contents de se réjouir eux-mêmes, s'efforcent de partager l'enseignement avec d'autres, obtiennent un bienfait infiniment plus grand encore ».¹

Or, nous avons vu une nouvelle fois, tout au long de ce chapitre, que le chapelet de bienfaits promis au pratiquant de la Loi merveilleuse peut se résumer en deux mots : révolution humaine ! Ce profond changement intérieur qui finit par inspirer tous ceux qui nous entourent, et qui nous permet de partager la joie, l'espoir

Les cinquante personnes et plus...

À ce moment, le Bouddha répondit au bodhisattva et mahasattva Maitreya :

Ajita, les bienfaits obtenus, même par la cinquantième personne qui a pu entendre le Sûtra du Lotus tel qu'on le lui a transmis et en a ressenti de la joie, sont incommensurables, et représentent un nombre incalculable d'*asamkhyā*. Bien plus nombreux encore sont ceux de la toute première personne de cette assemblée, qui a ressenti de la joie en entendant ce Sûtra ! Ses bienfaits les dépassent d'un nombre d'*asamkhyā* incommensurables et sans limites, qu'il est en fait impossible de comparer.

Le Sûtra du Lotus, Chap. XVIII, p. 236.

et la certitude d'un plein épanouissement. Au fond, bien au-delà des mots, c'est davantage cela que nous partageons quand nous parlons du bouddhisme autour de nous. Et c'est la grande force de la Loi merveilleuse : permettre de révolutionner le cœur humain.

Ainsi, que le Sûtra parle de dix, vingt ou de cinquante personnes seulement, il est difficile d'imaginer que la chaîne de transmission s'arrête là, et la cascade de bonne fortune qui en découle. Non. Le mouvement pour le bonheur de l'humanité est un courant qui ne s'interrompt pas tant qu'il y aura une seule personne qui se réjouira à l'écoute du Sûtra du Lotus. Et, quand on est content, d'une façon ou d'une autre, on fait connaître sa joie...

La bienveillance du Bouddha

C'est pourquoi Daisaku Ikeda écrit : « Nous sommes à l'avant-garde d'un mouvement gigantesque qui se poursuivra tout au long des dix mille ans et plus de l'époque des Derniers Jours de la Loi (...) Nous devons cultiver cette prise de conscience en priant avec force devant le Gohonzon ».²

C'est sûrement aussi pour cela que Nichiren Daishonin, dans ses écrits, rassure ses disciples au sujet de ces fameuses « cinquante personnes ». Pour lui, il ne s'agit, ni plus ni moins, que de toute l'humanité : « Dans la description de la transmission continue jusqu'à la cinquantième personne, le chiffre 5 représente les cinq caractères de la Loi merveilleuse Myōhō-rengue-kyō et le chiffre 10 représente les êtres vivants dans les Dix États. Le terme "transmission continue" désigne le principe de "Trois mille mondes en un instant de vie" (ichinen sanzen) (...). Les cinquante personnes représentent en réalité tous les êtres vivants ».³ ■



Planter, en pensant aux générations futures.
Récolter, en pensant aux générations passées.

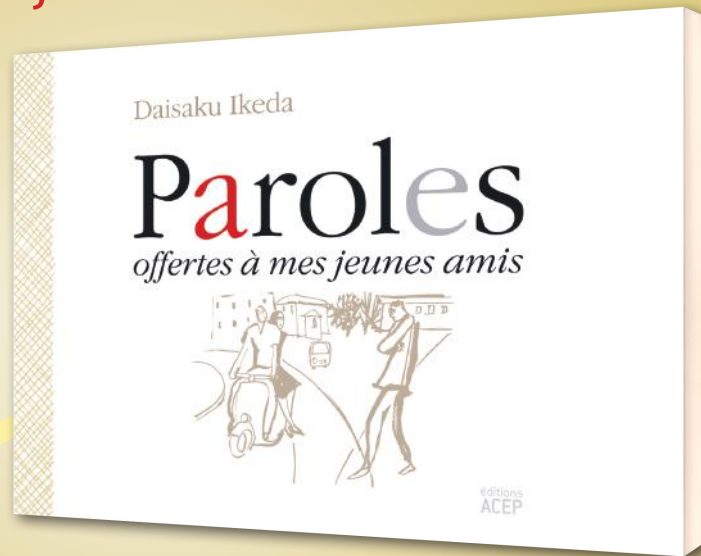
1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 194.

2. *Ibid.*, p. 191.

3. GZ, 799..

Paroles offertes à mes jeunes amis

« Qu'une seule ligne puisse toucher
le cœur de celui qui me lira, l'éveiller
à la vie dans l'émotion d'une découverte
du pourquoi et du comment
de son existence. »



Après une première parution dans les années 70, suivie d'une nouvelle édition en 1989, l'ACEP réédite ce recueil de poèmes de Daisaku Ikeda, qui ont inspiré dans la foi de très nombreux pratiquants à ce jour. À découvrir ou à redécouvrir.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Samedi 8 juin 1958
Pluie

Me suis reposé ce matin.
Il faisait chaud. Il n'y a pas beaucoup de verdure à Osaka.
L'après-midi, j'ai donné un cours sur « Les sens cachés dans les profondeurs ». Ai terminé le chapitre sur l'objet de dévotion, du point de vue de la Loi.
« Soyez attentif à la jeunesse » (Confucius)
Le soir, ai participé à une réunion de responsables de groupe du chapitre Senba. La passion des personnes ordinaires.
Au retour, ai fait une halte chez les Y pour les saluer. Une famille toujours radieuse et solide.
Ai discuté à bâtons rompus jusqu'à tard avec des responsables, au siège du Kansai.

Lundi 9 juin
Dégagé

Me suis reposé le matin.
Les responsables du département des jeunes filles sont venues me parler. Me demande à quoi ressemblera la vie de ces jeunes filles dans dix ans.
Le soir, ai participé à une réunion de responsables des jeunes filles du Kansai, avec la responsable des jeunes femmes, M.
Vivant et joyeux. Après, ai participé à une réunion de responsables du district de Hokusetsu. Beaucoup de visages familiers.
Le Kansai se développe.

Mardi, 10 juin
Nuageux

Suis resté au siège du Kansai. Reconnaisant envers leur délicate hospitalité.
Il fait chaud. La chaleur redouble l'épuisement.
Suis allé à la gare d'Osaka pour accueillir la femme de Sensei.
Ai participé à une réunion autour d'un dîner avec elle.

Jeudi, 12 Juin
Nuageux

Cinq années sont passées depuis le 12 juin 1953, le jour où nous avons reçu notre grand *Gohonzon* qui a été spécialement inscrit.
Ai fait un bilan sur ma foi – avec sévérité.
Frais toute la journée.
Ne peux oublier K., qui a rompu sa promesse envers Sensei.
Je réaliserai absolument *kosen-rufu*.
Attendre. Attendre avec patience, persévérance.
Sensei observe de son regard constant. Sensei, Sensei, s'il te plaît, veille sur moi.
Ai participé à une réunion de planification pour la campagne de l'année prochaine. Difficile de créer l'harmonie.
H. est sérieux. Cela va être un combat pour établir la justice, je prendrai résolument l'initiative.
« Il n'y a pas de soldats lâches sous les ordres d'un général courageux ». Et aussi « unité ».

« Lire le Goshō avec notre vie nous permet de brandir
"l'épée tranchante" de la foi, permettant de venir à bout des
obstacles et de transformer l'impossible en possible »
D&E – décembre 2011, 23.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courriel**
des lecteurs (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service**
abonnements : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •
FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE**
RÉDACTION : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD,
Ph. CHEHERE, F. DINH, R. MBOG, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : P. BAHL, A. GHETTI, B. PILLEY • **TRADUCTION JOURNAL DE JEUNESSE** : J. DUBOIS, G.
LANTONNET • **TRADUCTION NRH** : V. - T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ PEREZ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Décembre 2011. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

